

BEUCAIRE PREDICATIONS DU MOIS DE JANVIER 2023

Beucaire, 15 janvier 2023

Textes : Es 49, 3-6 ; 1Co 1, 1-3 ; Jean 1, 29-34

Dans le bref et riche passage de l'évangile de Jean suggéré pour la prédication de ce dimanche, il est question à deux reprises du "témoignage" rendu par Jean Baptiste à Jésus. Jean, le précurseur choisit chaque occasion pour conduire à Jésus. Il présente Jésus sous les traits d'un agneau. Je vais conduire cette prédication en trois étapes.

Première étape : Observations

Observation 1 : Le quatrième évangile fait du Baptiste un témoin de Jésus et rien d'autre. Tout reste centré sur Jésus-Christ. Le baptiste n'existe pas pour lui-même ; il renvoie constamment à Jésus, il reconnaît sa supériorité. Le plus grand, c'est Jésus. Jésus est premier même s'il est venu après. Il ne le connaissait pas ; sa certitude que Jésus est le Messie vient d'ailleurs ; du Tout-autre.

Observation 2. Jean voit Jésus venir à lui, non point pour être baptisé, le baptême a eu lieu ; mais bien, comme nous l'apprendra la suite de ce chapitre, pour chercher et trouver parmi les disciples de Jean ses premiers disciples. Dans le texte, l'évangéliste ne nous dit pas d'où Jésus venait : il revenait probablement du désert et de sa première lutte avec la puissance des ténèbres, entendue la tentation de Jésus.

Observation 3 : Le Baptiste termine son témoignage par une profession de foi où l'on reconnaît la foi des communautés chrétiennes au Ressuscité. Jésus est le Fils de Dieu. C'est comme la *Shéma* dans Dt 6, 4 où l'on retrouve la foi d'Israël : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel ».

Deuxième étape : Compréhension

Si Jean baptise dans l'eau, c'est pour "manifester" Jésus au peuple d'Israël. Le baptême d'eau n'est en rien comparable au baptême dans l'Esprit-Saint. Jésus est l'Agneau de Dieu capable d'enlever le péché du monde. On constate que l'évangéliste entend établir une distance entre le Baptiste et Jésus. Une façon de rappeler à ses destinataires qu'ils n'ont pas à suivre les disciples du Baptiste ! Entre le disciple et le maître, il y a un écart, les deux ne sont ni identiques ni interchangeable. Cette non-identité et cette insubstituabilité des positions ne supprime pas la possibilité d'un témoignage mutuel. Dans notre texte, Jean rend témoignage de Jésus, ailleurs Jésus lui renvoie l'ascenseur ; il dit de Jean que : «

Parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant, le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui » Mt 11, 11. Il y a mutualité et différence. V. 29. « Le lendemain, il voit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte (LS), enlève (TOB) le péché du monde ». Il voit Jésus venant à lui. On peut comprendre que plusieurs niveaux de réalité sont présents dans la manière dont Jean Baptiste vit sa vie. Et, avec chacun d'eux, une manière propre de voir : celle avec les yeux où Jean Baptiste voit simplement cet homme Jésus venir à lui, celle aussi avec la foi. Cette dernière manière de voir a été possible grâce à la Parole qu'il a reçue auparavant comme fiable : « L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint ». L'acceptation par Jean Baptiste de ce double champ de vision, celui des yeux, celui de la foi, explique la manière dont il évolue dans sa vie présente. Sa vision subordonne sa vie.

« Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». D'abord, cette image, : l'Agneau (avec l'article qui dessine un agneau spécial), était bien connue du monde de l'AT. Esaïe (Es 53, 7) avait annoncé le serviteur de l'Eternel comme un « agneau qu'on mène à la boucherie, une brebis muette devant ceux qui la tondent ». On a constaté que tous les écrivains du Nouveau Testament ont appliqué cette prophétie au Sauveur. Le texte évoque ainsi la mort expiatoire de Jésus en confondant deux images traditionnelles : d'une part celle du serviteur souffrant qui assume les péchés de la multitude et qui, innocent, s'offre comme un agneau ; d'autre part celle de l'agneau pascal, la symbolique de la rédemption. Le verbe grec *airô* traduit par ôter dans cette expression signifie : soit porter, prendre sur soi, c'est le sens qu'a retenu Matthieu (Mt 11.29 ; 16.24) ; soit ôter, enlever, faire disparaître, sens retenu dans Jean (Jn 11, 39 ; 17.15 ; 1Jn 3, 5). Ce dernier sens doit être préféré. C'est en ce dernier sens que Jean l'utilise habituellement. Toutefois, me semble-t-il, les deux idées, loin de s'exclure, se supposent du reste l'une l'autre. La sainte victime ôte le péché, parce que d'abord elle l'a porté : elle en a donc fait l'expiation en présence de la justice divine. La formule au singulier « péché du monde » vise l'ensemble des péchés du monde dans toute leur étendue et toutes leurs implications. En ajoutant que c'est là l'Agneau de Dieu, le Précurseur fait comprendre à ses auditeurs que ce n'est pas l'homme qui s'est donné un Sauveur mais qu'il lui vient de la miséricorde éternelle de Dieu. C'est Dieu qui nous a choisis et aimés le premier. Peut-être même faut-il remonter plus haut qu'Esaïe pour retrouver l'image sous laquelle il peignait le Libérateur futur de son peuple. C'était par le sang d'un agneau que ce peuple avait été sauvé de la destruction en Egypte. Dès lors, chaque année, Israël célébrait la Pâque en

immolant un agneau, en souvenir de cette délivrance. Le Précurseur précise le but essentiel de la mission de Jésus : il ôte le péché du monde. Le péché du monde, dit Jean-Baptiste, et non le péché d'Israël. Cette parole dans sa portée élève la pensée jusqu'à l'universalité de l'œuvre de la rédemption qu'accomplira le Sauveur. Le Baptiste termine son témoignage par : « Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu ». Soulignons au passage que l'expression Fils de Dieu renvoie d'abord à la figure royale. Le Roi, le Messie est le "fils de Dieu". Mais dans l'évangile de Jean, cette expression prend une autre profondeur. Jésus est le Fils du Père, le Fils de Dieu qui ôte les péchés du monde. Que retenir ?

Troisième étape : Actualisation

Pépité 1 : *Appel à être un bon disciple*. Le mot disciple issu du verbe grec Le premier, c'est bien *manthano* signifiant apprendre ; et le deuxième est "*Matheteuo*" qui signifie être un disciple de quelqu'un c'est-à-dire suivre ses préceptes. En ce sens, j'ai envie de dire que le disciple a à voir avec le verbe grec *akolutéo* qui veut dire littéralement « suivre » ; un disciple à cet égard un suiveur. Il marche derrière son maître et non devant son maître. Il nous souvient que l'apôtre Pierre s'opposait à la passion de Jésus à Jérusalem en allant au-devant de Jésus, mais il lui dit : « *Opiso mu, Satana* » ; « arrière de moi, Satana », i.e. regagne rapidement ta place, ta place, c'est derrière moi en tant que disciple, c'est Satan, l'ennemi qui aime aller au-devant du Seigneur, pour faire écran. Cela veut dire qu'à chaque fois que nous voulons prendre la place de Jésus, nous devenons Satan. C'est pour cela d'ailleurs que j'aime la théologie du sacerdoce universel. Le pasteur, n'est que *primus inter pares*, une expression signifiant littéralement « premier parmi les pairs », premier parmi ses égaux. Personne ne détient le pouvoir absolu dans l'Eglise.

Pépité 2. *Implication de la mort de Jésus*. Il convient à la Gloire de Dieu, de pardonner tous ceux qui dépendent du sacrifice expiatoire de Christ. Ce sacrifice ôte le péché du monde ; il acquiert le pardon pour tous ceux qui se repentent et croient à l'évangile. Ceci ne peut qu'affermir notre foi ; chacun pense : « si Christ ôte le péché du monde, alors pourquoi pas le mien ? » Notre Sauveur a porté notre péché, nous en déchargeant par ce fait. Dieu pouvait ôter le péché en supprimant le pécheur comme il l'a fait auparavant au temps de Noé ; mais maintenant, Il a un moyen d'effacer l'iniquité, tout en épargnant le fautif, en faisant Son Fils « péché » en tant que sacrifice d'expiation pour nous. Portons notre regard vers Jésus, Celui qui efface le péché. Que cela vous fasse haïr vos fautes, et être ensuite résolus à résister fermement au mal. Ne nous attachons pas à ce péché que

l'Agneau de Dieu est venu effacer par Son sang ! Le chemin parcouru par Jean Baptiste lui donne ainsi de pouvoir de tenir pleinement la place qui lui revient, entre Jésus, le Fils, l'Agneau de Dieu et le Peuple, nous. Chacun de nous est situé de même, entre le Mystère et ses frères. Que le Seigneur nous vienne en aide ! Amen !

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE